

Deux salles, deux ambiances

Au rayon des spectacles pour ados, on compte deux catégories. Les compagnies qui, parce qu'elles s'adressent aux ados, se sentent obligées d'adopter un ton noir, violent, hyperréaliste dans le jeu avec, de préférence, un sujet bien crade à se mettre sous la dent. C'est notamment le cas d'*ADN* de la compa-

gnie Lemon Cactus. Et puis, il y a les artistes qui préfèrent adopter un ton décalé, voire déjanté, osant jouer avec d'autres codes, fantasmatiques ou romantiques. C'est le cas de *Bye Bye Bongo* (dès 12 ans) de la compagnie Domya. Ecrite et mise en scène par Martin Goossens, la pièce dépose d'emblée. Batterie rugissante et guitare électrisante, c'est avec un concert rock que démarre l'histoire de Benoît. Au

micro, il chante sa vie d'adolescent ordinaire qui va basculer, en même temps, dans le drame et l'amour. Alors que sur des mélodies sucrées de « teen movie », le jeune garçon timide vient de rencontrer la pétillante Sandra, il apprend que son père a péri dans un accident de voiture. Un solo déchirant au saxo traduit alors, sans un mot, la douleur qui le torde. Sans vous révéler la suite, disons que la compagnie assume un registre mélo, des délirs oniriques et des références malicieuses aux films de superhéros avec fumigènes mystérieux et ventilateurs pour un effet « cheveux dans le vent ». *Pétrie de bons sentiments, Bye Bye Bongo* compense sa candeur par une énergie musicale explosive pour dire les premières

clagues de la vie et les adieux à l'innocence de l'enfance. A l'opposé, il y a donc *ADN* (dès 13 ans), qui ne fait pas vraiment dans la naïveté. Inspirée d'un texte de Dennis Kelly, la pièce nous propulse parmi une bande d'adolescents coupables d'avoir maltraité un « camarade ». Tout a commencé par de simples moqueries. Et puis, ils lui ont fait manger des feuilles mortes, ont brûlé des cigarettes sur lui et lui ont jeté des pierres jusqu'à commettre le geste de trop. Impossible de ne pas penser au calvaire de Valentin Vermesch, ultra-médiatisé au printemps dernier. La mise en scène de Laura Hoogers se concentre sur le désarroi des jeunes criminels, leurs manigances désespérées pour ne pas se faire prendre, leur déni, leur manière de déplacer le poids de leurs actes et la spirale infernale de la culpabilité. Tout cela est parfaitement rendu, avec une tension palpable et des comédiens remarquables. Pourtant, nous aurions préféré nous pencher sur ce qui les a conduits à commettre ces horreurs. N'est-ce pas là le plus essentiel ? CMA.

